

# La vision audacieuse de M<sup>gr</sup> F.-X. Ross, premier évêque de Gaspé

Michel Le Moignan

Volume 43, 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007228ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007228ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Historia Ecclesiae Catholicæ Canadensis Inc.

ISSN

0318-6172 (print)

1927-7067 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Le Moignan, M. (1976). La vision audacieuse de M<sup>gr</sup> F.-X. Ross, premier évêque de Gaspé. *Sessions d'étude - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, 43, 35–47. <https://doi.org/10.7202/1007228ar>

## **La vision audacieuse de M<sup>gr</sup> F.-X. Ross, premier évêque de Gaspé**

Jadis la carte de la Province de Québec se terminait à droite par le comté de Rimouski. On ménageait le papier. Au bas de la carte, dans un coin auquel personne ne prêtait attention, se dessinait une excroissance qui semblait ne pas appartenir au reste de la carte. C'était la Gaspésie. Cet isolement figurait bien l'insouciance dont a souffert ce coin de terre... <sup>1</sup>.

C'est M<sup>gr</sup> Ross qui s'exprime ainsi, et c'est bien ce qu'il trouva quand, le 25 février 1923, il prit possession de son diocèse. La Gaspésie d'alors était une terre oubliée, méconnue et souvent dédaignée par trop de gens, surtout peut-être par ceux qui auraient dû s'intéresser à son développement.

En outre, sa population plutôt restreinte est disséminée sur un territoire très vaste. Elle y vit officiellement du produit de la pêche, de la terre et de la forêt. M<sup>gr</sup> Ross, alors qu'il était vicaire général de Rimouski, avait été lui-même chargé, avec deux confrères, de faire rapport sur les avantages de l'érection d'un diocèse pour la Gaspésie. C'est dire qu'à son arrivée à Gaspé, en qualité d'évêque-fondateur, il connaissait à fond les problèmes de la population gaspésienne. Il savait, bien sûr, qu'il y aurait à mener une tâche de géant pour la voir prendre au soleil la place normale qui lui revenait.

Il savait également que les premières années de son épiscopat seraient particulièrement difficiles. Car, si l'on reconnaissait alors volontiers des talents exceptionnels aux Gaspésiens, le nouvel évêque était bien au fait de l'espèce d'enfouissement où la population gaspésienne était trop longtemps restée, à cause de son éloignement, du défaut de moyens de communication, à cause surtout de ce manque d'ambition et d'idéal dû au régime de servitude déprimant dans lequel l'avaient tenue les compagnies qui l'exploitaient depuis toujours.

---

<sup>1</sup> Conférence sur la Gaspésie à Rimouski, 1934.

Connaissant ce tempérament avant d'arriver en Gaspésie (c'est M<sup>sr</sup> Ross qui parle), je me suis donné pour programme d'éveiller les énergies <sup>2</sup>.

M<sup>sr</sup> Ross sait également que la Gaspésie est très pauvre :

Quant à la pauvreté de la population gaspésienne et sa maladie des voyages, on ne peut les nier. C'est du reste le mal de toute la région. Les chantiers et les centres industriels, les villes aussi, attirent cette population, surtout l'hiver. Cela tient à ces causes économiques et sociales que nous signalions plus haut, et qu'un évêque devra travailler à améliorer <sup>3</sup>.

Mais si M<sup>sr</sup> Ross connaît la situation pitoyable de la Gaspésie, il n'en oublie pas pour autant son âme :

La Gaspésie est le vrai bijou de la province. On l'a vraiment redécouverte grâce au Boulevard Perron, et le cachet particulier, unique qu'elle présente au touriste, a provoqué des admirations qui ne se lassent pas. Pays d'imprévu, pays de poésie, pays de légende, pays de rêve. En le parcourant on subit l'impression que je me rappelle avoir éprouvée dans mon enfance en lisant les romans de Paul Féval, dont les scènes se déroulent dans cet autre pays de rêve qu'est la vieille Armorique. Terre féconde où germent des talents merveilleux que l'isolement, l'éloignement a trop souvent enfouis <sup>4</sup>.

C'est ainsi que M<sup>sr</sup> Ross voyait et aimait la Gaspésie. Comment alors nous surprendre de la hardiesse, de l'audace, voire de l'acharnement passionné qu'il a su faire passer dans sa vision d'une Gaspésie progressive.

Le jour même de son arrivée à Gaspé, il publie son mandement d'entrée. Cette lettre, tant par la forme que par le fond, est d'une richesse unique. Elle nous offre en termes de feu un plan d'action à la fois d'un courage et d'une vigueur dont l'impulsion s'est prolongée sur les cinquante ans du diocèse. Et c'est

---

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> Rapport de la Commission chargée d'étudier la division du diocèse de Rimouski, 1920.

<sup>4</sup> Conférence sur la Gaspésie à Rimouski, 1934.

dès lors, en 1923, que commence à s'inscrire dans l'histoire gaspésienne ce que j'appellerais « l'épopée des œuvres ». M<sup>sr</sup> Ross sera présent partout, dans tous les domaines, élaborant avec opiniâtreté, persévérance et succès, le programme audacieux qu'il s'est tracé <sup>5</sup>, convaincu à bon droit que le rôle du chef spirituel qui lui a été dévolu comporte celui de défenseur vigilant des droits de ce peuple qui souffre, et cela sur tous les fronts :

Chargé par mon peuple de plaider sa cause, je crois avoir le droit même le devoir, sinon à titre d'évêque au moins à titre de chef librement choisi pour la circonstance, de prendre les moyens légitimes de créer cette opinion éclairée et forte qui constitue le plus solide appui des autorités dans un état de société démocratique comme le nôtre. Si je jette ce premier appel à Québec, c'est qu'une circonstance toute fortuite m'en fournit l'occasion; je comprends que c'est plutôt au milieu de mon peuple que cette propagande pacifique devra se prolonger <sup>6</sup>.

Ce programme quel est-il ? Il est condensé, je l'ai dit, dans les lettres pastorales de l'évêque, surtout la première, le mandement, et ce programme, il est tout autant illustré dans les œuvres qui en ont jaillies. Le grand éducateur qu'était M<sup>sr</sup> Ross se devait d'assurer aux problèmes d'éducation la priorité qui lui revenait sur toutes les autres œuvres à bâtir. D'ailleurs, n'était-ce pas en l'instruisant mieux que l'évêque pourrait espérer plus sûrement faire revivre cette population si longtemps délaissée.

Nous nous appliquerons, écrit-il, à vous faire progresser dans les voies de l'intelligence [...] Aussi, l'un des soucis qui nous préoccupent le plus depuis notre nomination, est-il de chercher le moyen d'établir auprès du siège épiscopal, et dans les plus brefs délais, les deux foyers de formation qui s'imposent de la manière la plus urgente : un séminaire pour recruter des prêtres et une école normale pour préparer des institutrices à l'enseignement primaire. Notre enseignement sera ainsi fortifié par la base et haussé par le sommet <sup>7</sup>.

---

<sup>5</sup> M<sup>sr</sup> Paul JONCAS, « Les Évêques du diocèse de Gaspé », dans la *Revue d'Histoire de la Gaspésie*, avril-septembre 1972.

<sup>6</sup> Conférence sur la Gaspésie à Rimouski, 1934.

<sup>7</sup> *Mandements des Évêques de Gaspé* (MEG), Vol. 1, p. 24.

## I — ÉDUCATION

### 1. *Le Séminaire*

M<sup>sr</sup> Ross s'attelle d'abord à la tâche ardue d'établir à Gaspé un petit séminaire. Il ne se cache pas les difficultés de toutes sortes liées à cette fonction. Il pose carrément la question :

Ce Séminaire, nous est-il possible de le fonder ? Certainement oui. Et la première condition de possibilité, c'est, pour chacun, de se persuader et de se dire que la chose est possible et qu'elle va se faire. Qu'il ne se trouve pas parmi vous de découragés dont les doléances sont capables de tuer toutes les initiatives et empêcher tous les progrès... Montrons par nos actes que ce n'est pas là la voix ni l'âme de notre peuple et sortons de l'enlèvement. Un peuple de cœur ne se résigne pas à subir le titre et le sort d'un incapable. Il est chrétien de bondir devant certaines imputations[...] <sup>8</sup>.

Mais pour une telle entreprise, il faut des hommes et de l'argent. Les jésuites acceptent de partager avec M<sup>sr</sup> Ross l'effort gigantesque de cette création. Ils le font avec une magnanimité sans exemple, en offrant de travailler sans salaire, « pour leur nourriture et leurs habits »... Et en outre, ils n'ont jamais fait la grève !

Il faut également parler finances et assurer le paiement des \$260,000.00 que coûte la construction. Monseigneur fait appel à ses diocésains. Même s'ils sont pauvres, et peut-être parce qu'ils le sont tout comme leur évêque qui les sollicite, les Gaspésiens répondent avec une générosité édifiante... Ils souscriront en tout pour leur séminaire de 1924 à 1962 la somme de \$710,672.05. Ce sont des chiffres comme ceux-là, d'une éloquence indéniable certes, qui faisaient dire à M<sup>sr</sup> Paul Bernier, en 1963 :

Il n'est probablement guère de diocèse canadien dont la population catholique ait contribué aussi généreusement à l'établissement et au maintien de l'instruction classique <sup>9</sup>.

Le séminaire de Gaspé a vécu pendant un peu plus de 40 ans. Son histoire a été marquée par une lutte sans répit pour sa survie. En 1952, le supérieur d'alors pouvait écrire :

Le séminaire a coûté cher en hommes, en sacrifices et en argent, mais il a rendu d'éminents services. Il a déjà contribué

---

<sup>8</sup> *Ibid.*, pp. 95-96.

<sup>9</sup> *MEG*, Vol. VIII, p. 128.

à l'instruction et à l'éducation d'environ 1,300 jeunes gens, dont une quarantaine sont prêtres. Nos bacheliers nous reviennent aujourd'hui médecins, dentistes, avocats, ingénieurs, notaires, hommes de sciences ou hommes d'affaires ! Ils travaillent pour les leurs et nous applaudissons à leurs succès. Grâce à son institution d'enseignement secondaire, la Gaspésie peut maintenant former ses chefs religieux et civils. <sup>10</sup>.

## 2. Écoles Normale et Ménagère

Une autre œuvre qui s'impose d'urgence ne peut échapper à l'œil vigilant de l'éminent pédagogue M<sup>sr</sup> Ross. Il s'agit d'une École Normale pour la formation professionnelle des institutrices de l'école primaire ou petite école, là « où germe tout l'avenir d'un peuple ». Le mot est de M<sup>sr</sup> Ross <sup>11</sup>. M<sup>sr</sup> Ross s'adresse tout naturellement à Rimouski. Il a été le premier principal de l'École Normale, il y a travaillé avec les Sœurs ursulines, pendant 17 ans. Il connaît la particulière compétence de ces religieuses et leur dévouement à la cause de l'enseignement. Elles répondent à son appel et la fondation est décidée d'un monastère dans lequel trouveront place une école normale et une école ménagère.

Pour l'évêque-fondateur, c'est un événement très important : il lui consacre une lettre pastorale, datée du 26 juillet 1925. Ce document renferme les plus belles pages que M<sup>sr</sup> Ross a pu écrire sur l'éducation. Il y traite en maître d'un sujet qu'il connaît à fond et il y met tout son cœur. Il insiste sur ce que comporte d'exigences le mot *éducation*, « culture de l'âme qui se reflète à l'extérieur ». Et il donne aux parents cet avertissement précis :

Le diplôme que vous convoitez pour vos enfants ne doit pas être comme une étiquette trompeuse appliquée sur une fiole vide; ce doit être le fruit mûr d'une culture de l'intelligence qui élève les pensées, fortifie le jugement, donne de la puissance à la faculté de raisonner, et de l'ordre et de la suite dans les idées [...] Paraître ne suffit pas; il faut être ce que l'on veut paraître [...] <sup>12</sup>.

Le Monastère des ursulines avec ses Écoles normale et ménagère et son pensionnat est inauguré le 26 juillet 1925. C'est donc cette maison qui le plus tôt prend place au soleil.

---

<sup>10</sup> Premier Quart. Album des finissants du Séminaire de Gaspé, 1952.

<sup>11</sup> *MEG*, Vol. 1, p. 26.

<sup>12</sup> *MEG*, Vol. 1, p. 257.

## II — HOSPITALISATION

### 1. *L'Hôtel-Dieu de Gaspé*

Pendant que s'érigent ses institutions d'enseignement, M<sup>gr</sup> Ross met tout en œuvre pour apporter quelque soulagement à la souffrance humaine, et pour y atteindre, il faut un hôpital. Les hospitalières de la Miséricorde de Jésus de Québec en acceptent la direction et responsabilité financière. L'évêque s'en dit fort heureux :

Aussi, avons-nous été particulièrement heureux d'associer cette vénérable congrégation à nos travaux d'organisation religieuse et de l'adjoindre aux institutions qui l'ont devancée à Gaspé; ensemble, elles reconstitueront sur l'emplacement de la Croix de Cartier, le trio apostolique de la fondation de Québec<sup>13</sup>

Dans un article à paraître bientôt sur le cinquantenaire de cette institution, M<sup>gr</sup> Paul Joncas, vicaire général de Gaspé, écrit ces lignes :

Après avoir été le promoteur de l'Hôtel-Dieu de Gaspé, M<sup>gr</sup> Ross en restera le protecteur, le patron, tout au long de sa vie, et, tout autant le défenseur, aux moments les plus difficiles de son histoire. Il l'a, en somme, toujours entouré d'une sollicitude sans égale. Et il n'est que de parcourir, pour s'en rendre compte, la volumineuse correspondance échangée par lui pour en plaider les prérogatives et les besoins. Il y mettait tout son être, fait de sensibilité, de clairvoyance, d'intrépidité, d'audace même au besoin, toutes qualités dont on peut dire qu'il a signé cette œuvre de miséricorde et de charité<sup>14</sup>.

Et voici en quels termes M<sup>gr</sup> Ross pouvait plus tard traduire sa satisfaction. Ces paroles sont tirées d'une conférence radiophonique prononcée à Québec, en 1939, pour commémorer le troisième centenaire de l'arrivée à Québec des premières augustines hospitalières :

La justice non moins que le cœur me font un devoir de dire au moins un mot de la dernière fondation du Berceau canadien des Augustines. Il s'agit de l'Hôtel-Dieu de Gaspé fondé en 1926 [...] Deux grandes richesses sont à la disposition de

---

<sup>13</sup> *MEG*, Vol. 1, p. 358.

<sup>14</sup> *Revue d'Histoire de la Gaspésie*, numéro à paraître : avril-juin 1976.

notre hôpital gaspésien : la première, élément indispensable de toutes les œuvres de Dieu, c'est notre pauvreté [...] La seconde de nos richesses, aussi précieuse que l'autre, c'est l'inlassable dévouement, l'admirable charité, le complet désintéressement, l'édifiante régularité de nos Augustines qui font rayonner sur le pays de la Croix de Cartier, ces forces spirituelles qui ont sanctifié le berceau de nos origines. Aussi, avec quel orgueil paternel je vois ce rameau béni croître de jour en jour et faire rayonner sa bienfaisante influence sur ce champ, parfois aride, que le Seigneur m'a confié [...] <sup>15</sup>.

## 2. *Le Sanatorium de Gaspé*

À l'hôpital de Gaspé pourtant fort exigü au moment de son ouverture (il n'avait que 20 lits), M<sup>sr</sup> Ross obtient d'annexer un dispensaire antituberculeux et de puériculture. C'est qu'il a été impressionné, dès son arrivée à Gaspé, par deux aspects particulièrement angoissants du problème de la santé physique auquel lui et les religieuses hospitalières veulent s'attaquer : la tuberculose et la mortalité infantile. Il en écrit ainsi :

Le but de ce dispensaire n'est pas de traiter les tuberculeux à l'Hôtel-Dieu même, mais de les examiner, de diagnostiquer les cas de tuberculose chez les personnes soupçonnées d'en être atteintes et de leur donner des directives propres à enrayer le fléau existant ou menaçant <sup>16</sup>.

## 3. *L'Hôpital de Sainte-Anne-des-Monts*

Les paroissiens de Sainte-Anne-des-Monts avaient requis de M<sup>sr</sup> Ross l'autorisation de construire un hospice-hôpital. Le 30 septembre 1929, l'évêque donne en ces termes sa réponse officielle à cette requête :

Je vous autorise à vous entendre avec le gouvernement pour établir dans votre paroisse un hospice avec quelques lits d'hôpital pour les besoins des malades de votre paroisse et des quelques paroisses environnantes. Il est bien entendu que ni votre paroisse de Ste-Anne, ni les paroisses voisines, ni le diocèse ne devra prendre de responsabilité financière dans la construction et le maintien de cet établissement. J'accepte en principe les Sœurs de la Charité de Nicolet pour la direction de cette maison [...] <sup>17</sup>.

---

<sup>15</sup> Archives de l'Évêché de Gaspé.

<sup>16</sup> *MEG*, Vol. 1, p. 359.

<sup>17</sup> Lettre de M<sup>sr</sup> Ross, 30 septembre 1929.

Comme toujours, les tractations avec le gouvernement furent longues et laborieuses. Et c'est ainsi que la communauté des Sœurs Hospitalières et Institutrices de Saint-Paul de Chartres accepta sa première fondation au Canada. L'hospice Sainte-Anne fut incorporé le 16 août 1930. Sur cette première œuvre sont venus se greffer, à Sainte-Anne, sous la direction des mêmes religieuses, le pensionnat Saint-Paul et le scolasticat, l'École Normale de Sainte-Anne suivies de nombreuses autres fondations dans le diocèse de Gaspé.

### III — SŒURS MISSIONNAIRES DU CHRIST-ROI

L'activité pourtant fort intense de M<sup>sr</sup> Ross ne se limite cependant pas aux seuls besoins du diocèse. Dès ses jeunes années, il rêvait aux missions de la Côte-Nord et cet idéal va se réaliser dans l'âge mûr, mais sous une forme bien différente.

Il ne peut rester insensible aux besoins de l'Église missionnaire. Et c'est ainsi qu'il devient, le 15 décembre 1928, l'évêque-fondateur d'un Institut, les Sœurs Missionnaires du Christ-Roi, « un nom, écrivait-il, qui se déploie comme un drapeau et qui éclate comme les appels du clairon ». Aujourd'hui, cet Institut compte plus de 200 sujets répartis dans six pays de missions.

### IV — AU PLAN SOCIO-ÉCONOMIQUE

M<sup>sr</sup> Ross a donc réussi à implanter à Gaspé le centre d'activité religieuse et intellectuelle dont il attend qu'il soit, pour le territoire gaspésien, une source d'initiatives fécondes pour sa prospérité matérielle, celle du moins qui est nécessaire à une saine pratique de la vertu. C'est ainsi que dès juillet 1923, il écrit à ses prêtres :

Dans mon mandement d'entrée, je traçais les grandes lignes du programme qui devait orienter notre action pour l'avenir. À mesure que les circonstances nous le permettent, il faut travailler de concert à l'exécuter point par point. Il semble que nous pouvons faire un pas aujourd'hui sur le terrain de l'organisation économique <sup>18</sup>.

Et il brosse un tableau très réaliste de la situation économique à laquelle il faut faire face. Cet exposé, c'est en même temps un programme d'action.

---

<sup>18</sup> MEG, Vol. 1, p. 61.

## 1. *Agriculture et colonisation*

Fils de la terre, c'est vers elle bien sûr que se tourne d'abord M<sup>sr</sup> Ross. Il déplore comme une calamité la nécessité à laquelle sont acculés les chefs de familles de subdiviser exagérément leurs terres en « lichettes » qui ne peuvent suffire aux besoins d'une famille et la forcent à la désertion pour la ville. Il proclame à temps et à contretemps la nécessité de l'organisation. Il suscite la mise sur pieds de coopératives agricoles, de caisses populaires, mais ce n'est pas suffisant pour remédier à l'angoissante situation des terres insuffisantes. Et l'évêque propose ce qu'il croit être le remède vraiment efficace : *l'agrandissement du domaine cultural par la colonisation.*

Il entreprend cette œuvre avec une énergie indomptable. « Il ne sera pas dit, s'écrit-il, qu'un peuple va ainsi mourir d'inanition entre nos mains, sans que nous ayons remué ciel et terre pour lui conserver la vie<sup>19</sup> ». De 1929 à 1938, 12 paroisses seront ouvertes dans l'arrière-pays gaspésien. Il en reste maintenant bien peu, puisque l'État a décidé de les fermer et d'en « relocaliser » les habitants. Et pourtant, M<sup>sr</sup> Ross s'appuyait sur de fortes et valables raisons pour fonder ces paroisses au cours des années '30. Il les a données lui-même en 1932, au cours d'une magistrale conférence devant le Club Canadien :

Le peuple canadien, comme tout le monde l'admet, a une vocation agricole. Voilà l'idée maîtresse qui doit coordonner tous les éléments de sa vie nationale... Ce n'est ni par le commerce, ni par la grande industrie qu'ils ouvriront à la civilisation les immenses territoires canadiens, mais en s'attachant au sol... Loin de moi l'idée de vouloir dire que les Canadiens français doivent limiter leurs ambitions à jouer le rôle des Israélites dans l'Égypte des Pharaons, et laisser aux autres races qui les coudoient la finance, le commerce, l'administration et les travaux de l'esprit. Loin de là : la race française, qui est une race essentiellement paysanne, prouve par son histoire, qu'une race terrienne peut donner dans tous les domaines des supériorités qui égalent ou éclipsent celles des nations boutiquières et industrielles... La campagne est reconnue comme le grand réservoir où s'élaborent les forces physiques et morales d'une nation...<sup>20</sup>.

---

<sup>19</sup> MEG, Vol. 1, p. 65.

<sup>20</sup> Conférence de M<sup>sr</sup> Ross sur la Colonisation, devant le Club Canadien (1932).

Il faudrait lire toute la conférence. On y sent palpiter le cœur de feu de cet évêque, heureux de clamer la fierté de sa race. Sa pensée s'énonce d'ailleurs bien précise et sans détours :

[...] Il n'est pas question de renvoyer tous les citadins à la charrue, ni de transformer nos universités en écoles d'agriculture, bien qu'on y gagnerait à transformer en écoles d'agriculture le plus grand nombre de nos académies commerciales ! Mais [...] l'agriculture est l'industrie de base d'un pays. Son titre de productrice des premières nécessités lui donne une importance souveraine. C'est ce qu'affirme une enquête mondiale sur l'agriculture, conduite par les meilleures autorités anglaises du monde agricole : « La prospérité de ceux qui cultivent le sol est le fondement de la prospérité mondiale [...] »<sup>21</sup>.

Ceci peut nous aider à comprendre l'attitude de M<sup>gr</sup> Ross face à la colonisation. Tout cela nous laisse quelque peu rêveurs... Parce que cette pensée de notre évêque d'alors, ces idées qu'il a défendues avec la dernière énergie, ne contiennent-elles pas toujours une profonde et irréfutable vérité ? Et qu'a-t-on fait au juste pour organiser vraiment ce travail de la terre ?...

## 2. La pêche

Il y a également les pêcheurs qu'il faut à tout prix organiser. Le poisson est abondant et nos travailleurs de la mer qui possèdent un art à eux, la « méthode de Gaspé », leur permet de préparer un produit qui prime sur les marchés européens, spécialement en Italie, qui demeure encore aujourd'hui un des plus importants pays importateurs de notre morue séchée.

Pour sortir le pêcheur gaspésien de l'emprise quasi-totale des compagnies acheteuses de poisson, il préconise la fondation de coopératives de pêcheurs, lesquelles seraient épaulées par les Caisses Populaires dont il a déjà parlé. Et pour réaliser le rôle émancipateur qui leur était dévolu, les coopératives avaient pour objectif non seulement de former leurs membres aux principes de la coopération, mais de les instruire de leur métier; ce dont on ne s'était guère préoccupé jusque-là. « Le pêcheur est le seul homme de métier qu'on ne pense pas à instruire de son art ». La réflexion est de M<sup>gr</sup> Ross<sup>22</sup>.

---

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> Conférence à Rimouski, *op. cit.*

Ce travail de coopération commencé en 1923 ne donna malheureusement pas, dans l'immédiat du moins, le résultat escompté. Le germe cependant était tombé en bonne terre et quelques années après, en 1938, l'idée et le mouvement coopératifs prirent vraiment forme et s'installèrent définitivement en Gaspésie, avec les Pêcheurs Unis du Québec.

### 3. *Les mines*

Le développement du sous-sol minier ne pouvait laisser M<sup>sr</sup> Ross indifférent. Aussi le voyons-nous, en janvier 1932, entreprendre des démarches auprès des autorités belges, intéressées aux mines de zinc de Gaspé, leur proposant un projet de développement :

Le propriétaire des terrains miniers, encore inexploités, de la « Federal Zinc and Lead Company », me manifeste son désir de céder ses droits à une Compagnie ou Syndicat de langue française. Je lui ai parlé d'une Compagnie belge qui lui agréerait également. Le bonhomme, qui est américain, veut sans doute me manifester par là la sympathie qu'il m'a toujours montrée pour de prétendus services rendus. En tout cas, j'en suis bien aise. Comme les terrains miniers en question sont riches surtout en zinc et que par ailleurs, me dit-on, les Belges sont spécialement outillés pour traiter ce minerai, j'ai pensé à propos de vous mettre au courant de cette affaire. Si donc vous croyez qu'elle peut intéresser quelque Compagnie ou Syndicat de votre pays, je me ferais un plaisir, si cela vous agréait, d'aller vous faire une visite à mon prochain voyage à Montréal les premiers jours de février, pour vous fournir les renseignements que vous désireriez avoir sur la valeur du projet et les avantages offerts par la Gaspésie [...] <sup>23</sup>.

L'intérêt manifesté par l'évêque en ce domaine ne restera pas lettre morte; les fruits apparaîtront après sa mort seulement.

### 4. *La forêt*

La forêt constitue une autre de nos richesses gaspésiennes. M<sup>sr</sup> Ross avait remarqué, ici comme ailleurs, les lacunes et les faiblesses du système d'exploitation au détriment de la population locale. Il alerte ses diocésains dès son arrivée à Gaspé :

---

<sup>23</sup> Lettre au Consul général de Belgique, le 9 janvier 1932.

Il y a aussi la question des industries du bois : dans tout le diocèse les limites ont été louées sans réserve de la fabrication sur place; et notre bois est expédié brut dans d'autres parties de la province — comme il arrive à Gaspé même — ou transporté en radeaux au Nouveau-Brunswick, comme cela se pratique dans toute la baie des Chaleurs. Aussi, sauf les établissements de Chandler, qui n'ont guère contribué au développement du pays jusqu'ici, ceux de la Rivière-Madeleine qui en sont encore aux époques d'espoir, tous nos établissements industriels sont fermés ou n'utilisent qu'une main-d'œuvre insignifiante. En signalant ces souffrances, je n'ai nulle intention d'incriminer les pouvoirs publics ni d'établir des responsabilités [...] Mais les faits ont leur éloquence dont il ne faut pas étouffer la voix [...] <sup>24</sup>.

Vous n'avez là qu'un exposé bien schématique de l'œuvre que, suite aux visées audacieuses qu'il en avait conçues, M<sup>gr</sup> Ross a pu réaliser, souvent avec des moyens de fortune, pour le mieux-être de la population gaspésienne. Et je n'ai pas parlé de ses démarches pour obtenir un port à Gaspé, etc., etc.

En examinant ces gestes posés il y a maintenant plus de 50 ans avec nos yeux d'aujourd'hui, on peut remarquer qu'il s'agissait là d'activités bien profanes pour un évêque. Écoutons M<sup>gr</sup> Ross s'en expliquer lui-même :

En vous demandant votre concours actif dans l'organisation économique de notre peuple, je crois de mon devoir, chers messieurs, d'apporter certaines précisions qui vous serviront de direction dans votre travail. Dans notre région, nous sommes encore au temps où rien ne se fait si le clergé ne prend pas les devants. À proprement parler, l'organisation économique ne relève pas de notre ministère et nous pourrions bien nous en désintéresser. Mais la religion, qui doit assurer le salut éternel des hommes, contribue fortement à leur procurer le bien temporel, et l'Église a des bénédictions pour toutes les industries créées par l'activité humaine. Ce sont les moines qui ont appris aux barbares à défricher le sol, c'est l'Église qui a organisé les Corporations au Moyen-Âge et c'est le clergé qui a sauvé du naufrage la colonie canadienne. Nous restons donc dans la bonne tradition en organisant les forces de notre peuple sur le terrain économique. Les pouvoirs

---

<sup>24</sup> MEG, Vol. 1, pp. 64-66.

publics le comprennent si bien qu'ils sollicitent notre concours et favorisent notre action <sup>25</sup>.

Lors des funérailles de M<sup>sr</sup> Ross, le 10 juillet 1945, son voisin et ami de toujours, M<sup>sr</sup> Courchesne, archevêque de Rimouski, prononça l'éloge funèbre. Retenons ces quelques paroles :

C'est aux témoins immédiats de la vie de Son Excellence M<sup>sr</sup> Ross, premier évêque de Gaspé, de livrer au public les récits et les documents où les historiens de l'Église du Canada puiseront quand il s'agira de donner à cet homme d'Église, qui eut pu être un homme d'État de grande taille, la place qu'il doit occuper dans l'histoire de notre pays <sup>26</sup>.

Michel LE MOIGNAN  
*curé de Gaspé,*  
*Président de la Société Historique*  
*de la Gaspésie.*

---

<sup>25</sup> MEG, Vol. 1, p. 73.

<sup>26</sup> Oraison funèbre de M<sup>sr</sup> Ross prononcée par M<sup>sr</sup> G. Courchesne, le 10 juillet 1945, à la cathédrale de Gaspé.